

PRÉSENTATION DE L'ORTHODOXIE (Vie - Théologie - spiritualité)

Pour vous présenter l'Orthodoxie, nous avons choisi de vous inviter dans cette église saint Nicolas, à l'intérieur même d'un lieu d'Orthodoxie ... « *en Orthodoxie* », en quelque sorte ! C'est que cette présentation voudrait ne pas seulement parler à votre intelligence mais aussi à vos sens et à votre intuition qui sont, eux aussi, des outils de connaissance.

...et cela est conforme au mode religieux orthodoxe qui s'adresse à tout l'homme par les chants, toutes ces petites lumières, les ors, les parfums d'encens, les icônes ; par la beauté et la solennité signifiante des lieux, des vêtements et de la « *chorégraphie* » liturgiques¹...

À la fin du X^{ème} siècle, les envoyés du grand-prince Vladimir de Kiev, nouveau chef de la *Rous'*, toute jeune nation, parcoururent le monde connu à la recherche d'une religion qui permettrait d'unifier et de sédentariser cette tribu scandinave encore bien remuante. Arrivés à Constantinople, et invités à assister à la Divine Liturgie pontificale à la cathédrale Sainte Sophie, ils furent éblouis, fascinés par la beauté du culte, et des lieux. Ils rapportèrent à leur maître qu'ils "*se croyaient au Paradis !*". Vladimir se convertit, appela Constantinople à assistance, construisit une "*cathédrale sainte Sophie*" à Kiev... On sait quel destin eurent ces événements !

...ce mode religieux orthodoxe qui invite les fidèles à traduire corporellement et manifester leur adoration et leur humilité devant Dieu par leurs gestes de vénération des reliques des saints et des martyrs, des icônes et des objets du culte ; qui les invite à se signer à l'évocation de la Sainte Trinité, se prosterner devant les mystères... Tout cela, dans notre occident cérébral, donne à l'Orthodoxie une apparence quelque peu ...exotique !

La religion est un moyen de relier. De relier l'homme à Dieu ...**Tout l'homme** ! Autant l'homme dans sa dimension spirituelle que dans sa réalité affective, sensorielle, intellectuelle.

1. LES ORTHODOXES SONT AVANT TOUT DES CHRÉTIENS...

...et comme tout chrétien, les orthodoxes se veulent disciples de Jésus-Christ, Oint de Dieu, et son envoyé plénipotentiaire. Dieu a pris l'initiative de venir lui-même dans le monde, dans l'**HISTOIRE**, (lui qui n'est pas soumis au temps !) ...**EN PERSONNE** au milieu des hommes (...lui qui est au *cœur profond de l'Homme* Ps.64-7), pour le libérer de la fatalité à laquelle il est soumis. Fatalité d'aveuglement, d'ignorance et de peur, de souffrance et en fin de compte de mort. C'est que Dieu est **PÈRE** de l'Homme et se soucie de lui comme un père se soucie de son enfant. Dieu est le **PÈRE**-Créateur de l'Homme. Depuis les origines de l'humanité et jusqu'à la fin des temps, l'Homme, chaque être humain, quel qu'il soit, porte en lui la marque cachée de son origine divine, l'image - brouillée certes - de Dieu son Père.

Nous avons l'intuition, et comme la nostalgie, d'une vocation humaine sublime ...divine ; et nous y aspirons. Nous voyons bien que quelques uns y ont accédé, et que nous-mêmes nous en portons la trace, que nous-mêmes portons *dans le secret* la potentialité merveilleuse de cette origine divine. Mais si l'Homme est par essence sublime ...il se montre aussi sordide, monstrueux ! Il n'est que de voir ce qui remplit les médias pour être convaincu de la très profonde perversion de sa nature originelle. Et pour être véridique, ce qui me fait horreur chez

les autres ...il me faut bien convenir que j'en reconnais en moi l'écho. Chacun porte en soi-même, dans son fond caché, la potentialité effrayante de cette perversion et, malgré parfois de pénibles efforts, nous sommes totalement impuissants à nous en dégager. Elle nous englué et nous menace ...et ainsi va le monde !

Pour nous tirer de cette fatalité, nous avons essentiellement besoin - bien plus que d'un n^{ième} maître spirituel - nous avons besoin d'un Sauveur ! Comme un naufragé dans la tempête rugissante, aveuglé par les embruntes, crie au secours et espère une planche de salut.

Or voici : *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle*². Jn.3,16.

Ce Sauveur, "donné" par Dieu, ce *Fils*, c'est Jésus-Christ, vrai Dieu lui-même et vrai Homme lui-même. Jésus, Fils et Christ de Dieu, Créateur et *re-Créateur* (Jn. 5, 1-41), né dans la nature humaine en Palestine au temps de l'occupation romaine, dans l'Israël d'humble condition.

Durant sa vie terrestre, il a proclamé la Vérité du Dieu de l'univers (Jn.8,40), il a institué un petit groupe de disciples comme semence effervescente de la restauration de l'humanité. Et il a pris sur lui de rouvrir l'accès à Dieu (Eph. 2, 18) à ce monde, déchu de sa dignité et de sa beauté essentielle, par sa mort, sa résurrection et son exaltation, nous ouvrant à nouveau à notre origine divine.

Disciples du Christ, nous répudions notre destin de spectateurs impuissants de notre propre vie ; nous nous efforçons de convertir tous les jours nos actes et nos pensées. Disciples, nous suivons le Christ et nous prenons notre part, dès cette vie (Mt. 11, 29-30), au grand Exode laborieux qui conduit toute la Création hors de sa condition millénaire et la ramènera à sa condition essentielle et première de réjouissance dans le partage de la Vie éternelle en Dieu.

2. L'ORTHODOXIE EST HÉRITIÈRE DE L'HISTOIRE

Comme il a été dit, la religion est une voie qui relie l'homme à Dieu, et en ce sens, le christianisme est une religion. Mais tous les chrétiens ne confessent pas leur foi exactement dans les mêmes termes, ni ne vivent leur religion de la même façon. De ce point de vue on peut envisager l'Orthodoxie comme une religion chrétienne singulière.

Dès la fin de l'ère apostolique de l'Église Primitive, des différences, puis des divergences de sensibilités théologiques, ecclésiologiques, et de pratiques culturelles sont apparues, particulièrement marquées entre les parties orientales et occidentales de l'empire³. Au cours de l'histoire, elles se sont multipliées et exacerbées, abondamment nourries qu'elles ont été par les troubles politiques et géopolitiques inhérents au gigantisme de l'empire ...

« Là où il y a des hommes, il y a de l'hommerie ! »

² La **vie éternelle**, n'étant pas à comprendre ici comme **vie immortelle**, même purifiée de ses scories ...! mais comme la **Vie-même** de la divinité, origine de tout existant.

³ Voir par exemple, au II^{ème} siècle déjà, les disputes entre le siège de Rome et la province d'Asie, à propos de la date de célébration de Pâques, où l'on doit à la diplomatie fraternelle de saint Irénée, au réalisme et à l'humilité du Pape Victor d'éviter l'excommunication des orientaux !

La fracture de 1054 entre Orient et Occident a été l'aboutissement emblématique d'innombrables maladroites, incompréhensions et rivalités partisans, bien plus que des divergences théologiques "pseudo-insurmontables", qui sont bien plutôt affaire des "professionnels" de la théologie. L'éloignement culturel, politique, ecclésiologique qui était en constante aggravation depuis déjà 5 ou 6 siècles, a trouvé dans le schisme de 1054 une sorte de conclusion logique. La part occidentale de l'Église, jusqu'à lors indivise, a pris le nom de catholique, les orientaux, celui d'orthodoxes.

Comme Père Alexis l'a évoqué, du fait des migrations de peuples, dues aux circonstances historiques mouvantes, l'Orthodoxie d'aujourd'hui, héritière et représentante de la grande Tradition Orientale (byzantine particulièrement), n'est définitivement plus cantonnée en Orient et se retrouve partout dans le monde. C'est ce qui nous vaut d'être ensemble ici ce soir pour une présentation de cette Orthodoxie.

3. L'ORTHODOXIE : « ÉGLISE DES 7 CONCILES ŒCUMÉNIQUES »

L'Église des origines, l'Église de Jésus-Christ et des Apôtres, a été environnée et parfois contaminée, par de très nombreux mouvements de pensées étrangères au témoignage du Christ. Il s'agissait le plus souvent de doctrines syncrétiques combinant philosophie grecque, religions à mystères et sagesse extrême-orientales, judaïsme et Révélation chrétienne.

Pour s'en distinguer et se protéger de la confusion, pour préserver le cœur de sa foi et son irréductibilité aux prétentions intellectuelles, elle a été amenée à en préciser les contours. Aussi, dès que les chrétiens ont eu droit de cité (13 juin 313 : édit de Milan), les chefs des communautés chrétiennes de tout l'empire se sont réunis en des conciles généraux, dits *œcuméniques*⁴. Le premier à Nicée, près de Constantinople en 325.

De Nicée en 325, jusqu'au septième, de nouveau à Nicée, en 787, les Pères ont cherché à préciser ce que les hommes pouvaient affirmer formellement à propos de Dieu et de son Envoyé Jésus-Christ, et contredire les enseignements aberrants dispensés par les innombrables "*gourous*" de l'époque (le « *gnosticisme* »).

Ils se sont obligés à une fidélité rigoureuse et obstinée aux données souvent **si paradoxales** de la Révélation judéo-chrétienne ...fût-ce **aux dépens des critères raisonnables** et du « bon sens ». Tous les décrets dogmatiques conciliaires ont été édictés dans le constant souci de ne pas laisser l'héritage inouï du Christ et des Apôtres se pervertir sous l'énorme pression de l'exigence de compréhensibilité, inhérente à l'intelligence humaine, s'interdisant toute spéculation qui prétendrait parfaire ou adapter la Révélation. Car la foi chrétienne n'est pas simple affaire de conviction personnelle, par contrainte logique ou même sentimentale, mais expérience de Dieu dans la vie du croyant !

⁴ Il est notable et bien significatif que ce ne sont pas tous les théologiens, présents à ces conciles, qui ont voté les décrets, mais les seuls évêques, pères et pasteurs de leurs communautés.

[...] les samaritains « dirent à la femme : “ Ce n'est plus sur tes dires que nous croyons ; nous l'avons nous-mêmes entendu et nous savons que c'est vraiment lui le sauveur du monde. ” » (Jn. 4, 42)

4. L'ORTHODOXIE, GARDIENNE DU DÉPÔT SACRÉ DE LA TRADITION

L'Orthodoxie se veut fidèle continuateur de la démarche des Pères conciliaires, et observe une très grande réserve à l'égard de toute “καινοτομία”, c'est à dire toute innovation dans les usages traditionnels de l'Église, qui se montrerait dangereuse pour l'authenticité transcendante de la Révélation.

Elle professe que la **substance** du message originel, dégagée des singularités de son contexte culturel, vaut pour tous les hommes de tous les temps, tous les lieux et toutes les cultures. Elle se veut insensible dans sa foi aux changements politiques, culturels, et aux modes de la pensée, dénonçant d'ailleurs volontiers le totalitarisme de ces “évidences” qui flattent et mêlent les désirs aveugles, pulsionnels, des hommes pour finalement les asservir plus étroitement au joug de leurs conditionnements ataviques.

C'est la raison de son attachement à la **TRADITION** issue des origines du christianisme⁵ : Les orthodoxes baptisent encore par triple immersion, comme dans l'Église primitive. Ils font communier aux *Saints Dons* (communion eucharistique) les nourrissons et jeunes enfants dès leur baptême. Comme autrefois, quand l'entrée de l'église était jalousement gardée, et que nul en dehors de la communauté chrétienne ne pouvait assister à son culte, avant de commencer la célébration de la *Liturgie des Fidèles*⁶, le diacre s'exclame encore « *Les Portes ! Les portes !* ». La confession de foi, le *Credo*, est toujours proclamé dans sa version originelle (Nicée-Constantinople – IV^{ème} siècle).

Ce sont là des exemples de cette continuité vivante avec les Églises des temps anciens et de cette détermination à rester fidèle au passé fondateur. Le fait que l'Orthodoxie préserve jalousement et entretienne le feu de ce dépôt sacré lui donne, aux yeux de qui la rencontre pour la première fois, cette apparence caractéristique d'immutabilité, d'ancienneté ...on pourrait presque dire “*d'archaïsme*”. Cette idée de continuité et de fidélité au passé tient dans un seul mot :

« **TRADITION** ».

⁵ - Dans un langage qui évoque le celui des grands Conciles Œcuméniques, au XVIII^{ème} siècle, les Patriarches orientaux écrivirent aux prêtres et moines non-jureurs :

« Nous préservons, incorrompue, la doctrine du Seigneur, et adhérons à la foi qu'il nous a donnée, nous la gardons intacte de toute souillure et amoindrissement, comme un trésor royal et un monument de grand prix, **n'ajoutant rien et ne retranchant rien** »

(Lettre de 1718, dans G.Williams, *The Orthodox Church of the East in the eighteenth Century*, p. 17)

- Saint Jean Damascène – VIII^{ème} siècle : « Nous ne changeons pas les bornes éternelles que nos pères ont placées mais nous gardons la Tradition, comme nous l'avons reçue » (*Sur les icônes* II, 12, PG94, 1297B)

⁶ (c'est-à-dire : réservée aux fidèles) ...qui succède, dans le cours de la *Divine Liturgie* (la messe), à la *Liturgie de la Parole*, ouverte à tous...

5. LA TRADITION ORTHODOXE

Un contemporain disait : « *La Tradition c'est l'entretien du feu, non la préservation des cendres !* ». D'une façon générale, la Tradition Chrétienne, est la foi et sa pratique données par le Christ et les apôtres, et qui, depuis les temps apostoliques, ont été transmises dans l'Église, de génération en génération⁷.

Mais pour un orthodoxe, la Tradition a un contenu plus précis. Ses éléments sont :

- les livres de la Bible,
- le Credo et les décrets des conciles œcuméniques⁸,
- les écrits patristiques.

Parmi les doctrines et les proclamations conservées dans l'Église, les unes nous viennent de l'enseignement écrit ; quant aux autres, nous les avons recueillies, transmises dans le secret, de la tradition apostolique ; mais pour la piété, toutes ont la même force. Cela, nul ne peut le contester, pour peu qu'il ait l'expérience des institutions ecclésiastiques. Si l'on tentait en effet de repousser les coutumes non écrites, en prétendant qu'elles n'ont guère de force, sans le vouloir, on s'en prendrait à l'Évangile sur les points essentiels eux-mêmes ; plus grave encore : on ferait de la proclamation un mot vide de sens.

Par exemple, pour rappeler ce qui se situe tout à fait au début et qui est d'un usage très courant : marquer du signe de la croix ceux qui espèrent en notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous l'a enseigné par écrit ? Se tourner vers l'Orient pendant la prière, quelle Écriture nous l'a appris ? Les paroles de l'épiclese, au moment de la consécration du pain de l'Eucharistie et de la coupe de la Bénédiction, quel est le saint qui nous les a laissées par écrit ? Et pourtant, nous ne nous contentons pas des paroles rapportées par l'Apôtre et l'Évangile ; nous en ajoutons d'autres, avant et après, d'une grande importance pour le mystère et que nous avons reçues de l'enseignement non écrit.

Nous bénissons aussi l'eau du baptême, l'huile de l'onction et en outre le baptisé lui-même. D'après quels textes écrits ? N'est-ce pas d'après la tradition gardée secrète et cachée ? Mais quoi ! L'onction d'huile elle-même, quelle parole écrite l'a-t-elle enseignée ? La triple immersion (du baptême) d'où vient-elle ? Et d'ailleurs tout ce qui entoure le baptême, la renonciation à Satan et à ses anges, de quelle Écriture cela vient-il ? N'est-ce pas de cet enseignement demeuré privé et dont on ne parle pas, que nos pères gardèrent dans un silence exempt d'inquiétude et d'indiscrète curiosité, car ils savaient bien qu'en se taisant, on sauvegarde le caractère sacré des mystères ?

Saint BASILE DE CÉSARÉE *Traité du Saint Esprit* 27, 66. Éd. DDB, « Les Pères dans la foi », p. 136-138

5

Elle est aussi secondairement :

- les canons⁹,
- les livres liturgiques (*Lex orandi, lex credendi* : la règle de la liturgie c'est la règle de la foi ; la règle de la foi est ce qui s'exprime par la liturgie),
- les saintes icônes (dont Mr Delage va vous entretenir dans quelques instants)

⁷ 1 Co. 15,3-7 : « Je vous ai donc transmis en premier lieu ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois - la plupart d'entre eux demeurent jusqu'à présent et quelques-uns se sont endormis ; ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. »

⁸ Les conciles postérieurs (conciles locaux), les lettres ou les exposés de foi d'évêques, sont possiblement entachés d'erreur. La Tradition en retient ce qui a été ratifiés par reste de l'Église. Voir le *Commonitorium* de Saint Vincent de Lérins (V^{ème} siècle), dont les critères d'appréciation de l'impeccabilité d'un enseignement restent encore aujourd'hui ceux de l'Église Orthodoxe.

⁹ Le droit canon est le moyen par lequel les dogmes sont appliqués à la vie journalière de chaque chrétien, et de ce fait, par cet aspect, les canons font partie de la sainte Tradition.

...en fait, tout le système, que forment la doctrine, le gouvernement de l'Église, le culte, la spiritualité et l'art sacré, exprimé par l'orthodoxie au cours des âges. Les chrétiens orthodoxes d'aujourd'hui se considèrent comme les héritiers et les protecteurs de ce riche héritage.

Mais tout en respectant cet héritage, ils sont conscients du fait que tout ce qu'il renferme n'est pas d'égale valeur. Parmi les divers éléments de la Tradition, une place unique revient à la **Bible**, au **Credo**, et aux **définitions doctrinales** données par les conciles œcuméniques ; ces éléments-là, les orthodoxes les acceptent comme absolus et immuables.

Le reste de la Tradition n'a pas tout à fait la même autorité : tout ce qui vient du passé n'est pas d'égale valeur et n'est pas nécessairement exact :

Ainsi que le faisait remarquer un des évêques au concile de Carthage, en 257 : « *Le Seigneur a dit : "Je suis la Vérité" ; il n'a pas dit : "Je suis la coutume" »*

Il y a une différence de nature entre La Tradition et les traditions. De nombreuses traditions sont humaines et liées aux circonstances d'une époque : ce peuvent être des opinions pieuses, des dévotions particulières, mais non une part réelle de la Tradition chrétienne authentique. Sans être nécessairement inappropriées, elles doivent pouvoir être réévaluées.

Théologie, mysticisme, spiritualité, règles morales, culte, art : ces choses ne doivent pas être compartimentées. La doctrine ne peut être comprise que dans la prière : « *un théologien – dit Évangre¹⁰ – est quelqu'un qui sait prier, et celui qui prie en esprit et en vérité, est un théologien¹¹* ». Et la doctrine comprise à la lumière de la prière doit être vécue : la théologie qui n'agit pas est, ainsi que l'a dit saint Maxime le Confesseur, « *la théologie des démons* »¹². Le Credo n'appartient qu'à ceux qui le vivent. Foi et amour, théologie et vie, sont inséparables. Dans la liturgie byzantine, le *Credo* est introduit par ces paroles : « Aïmons-nous les uns les autres, afin que dans un même esprit, nous confessons le Père et le Fils et le saint Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible », mots qui expriment exactement l'attitude des orthodoxes vis-à-vis de la Tradition.

Mgr. Kallistos Ware, *L'Orthodoxie – l'Église des 7 Conciles*, Cerf – *Le sel de la terre*, 2002, p.267.

6. LA THÉOLOGIE ORTHODOXE

Le terme « *Théologie* » (Θεος : Dieu – Λογος : Verbe-Parole-Discours) peut avoir 3 sens :

1/ Ce que Dieu dit. 2/ Ce que l'homme dit à Dieu. 3/ Ce que l'homme dit de Dieu.

1/ Ce que Dieu dit : Nous avons vu que pour les orthodoxes, la Bible d'Israël a toute autorité¹³. L'enseignement, les paroles et la vie de Jésus-Christ/Verbe (Λογος) de Dieu, sont la norme suréminente de notre foi. La Bible chrétienne, **dans sa totalité et son unité** est fondatrice.

¹⁰ Évangre le Pontique, moine, ascète et écrivain spirituel du IVème siècle.

¹¹ *Sur la prière*, 60, PG79, 1180B.

¹² Lettre 20, PG91, 601C.

¹³ « N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Car je vous le dis, en vérité : avant que ne passent le ciel et la terre, pas un i, pas un point sur l'i, ne passera de la Loi, que tout ne soit réalisé. » (Mt. 5, 17-18)

2/ Ce que l'homme dit à Dieu : La prière personnelle, “*dans le secret*”, est indispensablement complétée par la prière communautaire, liturgique, à laquelle l'Orthodoxie porte un très grand attachement et une grande attention. L'homme accompli est *l'homme liturgique*¹⁴.

Nous avons dit au début de cette soirée que la célébration liturgique baignait dans la familiarité des icônes qui rendent présents (*re-présentent*) les mystères et les saints, les parfums, les lampes, la lumière, les chants dont la beauté traditionnelle est connue de tous.

Les textes de la prière liturgique orthodoxe, volontiers poétiques, sont entièrement pétris de la profession des vérités de foi, des enseignements des apôtres et des Pères de l'Église. Par la prière liturgique, même les illettrés et les négligents sont instruits et se pénètrent de l'enseignement de l'Église du Christ.

Les offices et la Divine Liturgie (la Messe) sont, tout du long, ponctués d'appels à la miséricorde de Dieu (“*kyrie eleison !*”), avec de nombreuses prosternations de tous ; mais aussi d'incessantes actions de grâces et d'exaltation de la gloire de Dieu en se signant (“*Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen !*”) ...tellement que l'esprit occidental, souvent emprisonné dans la rigidité de sa raison, peut parfois en être incommodé. Mais cette pratique professe la double attitude de foi du chrétien qui se sait pécheur et se repent, mais qui, en se repentant, se sait réhabilité dans la communion avec son Créateur, dans l'intimité de Celui qui était *dès avant la fondation du monde*, origine et cause de tout.

7

3/ Ce que l'homme dit de Dieu : Sous cet aspect, la théologie orthodoxe est, elle aussi, fondée essentiellement sur la Bible, les décrets dogmatiques conciliaires, et les enseignements des Pères de l'Église. Dans ses développements, elle se distingue par sa grande sobriété dans les affirmations sur Dieu et ses mystères. Elle cultive plutôt une théologie dite *apophatique*, qui préfère s'enfoncer dans le mystère en professant et en explorant l'inadéquation du langage avec la réalité divine. C'est une théologie mystique :

« [...] toute théologie orthodoxe est mystique. Un mysticisme dissocié de la théologie devient subjectif et hérétique ; de même que la théologie, lorsqu'elle n'est pas mystique, dégénère en scolastique aride et “académique” au sens péjoratif du mot. »

Mgr. Kallistos Ware, *L'Orthodoxie – l'Église des 7 Conciles*, Cerf – *Le sel de la terre*, 2002, p.266.

7. LA SPIRITUALITÉ ORTHODOXE

Dans le monde orthodoxe, si les dévotions, issues de divers contextes, sont multiples, on peut dire de la spiritualité que :

- historiquement son inspiration est majoritairement d'origine monastique...
- ...et de nature ascétique.
- On peut la dire, elle aussi, « *mystique* », à condition de préciser ce terme :

¹⁴ Ultime stade de l'épanouissement personnel et ultime stade de l'évolution de l'homo sapiens-sapiens...

- *Mystique* non pas au sens de la recherche plus ou moins magique du *supernaturel*, en espérant avoir plus d'effet sur les événements ...et sur les personnes.
- Non pas non plus au sens de la recherche d'une expérience de Dieu qui viendrait combler l'aspiration d'une « *mentalité du trip!* », selon l'expression d'un auteur contemporain, la recherche d'états de conscience paranormaux...

Ces deux aspects étaient courants dans les milieux gnostiques des premiers siècles.

- Mais *mystique* au sens de cet élan vital d'union à Dieu dont saint Paul exprime l'aboutissement par son fameux « [...] *ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi* » Gal. 2,20.

C'est qu'au terme de cette spiritualité, il ne s'agit plus là seulement de **croire** au Christ, ni même de **suivre** le Christ, bien que ces deux choses soient bien sûr nécessaires, mais de **devenir Christ** ! La finalité de l'œuvre de Dieu et de la vie chrétienne est la divinisation de l'homme et du monde, selon l'adage de saint Irénée, repris ensuite par de nombreux Pères : « *Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu* ».

Le chrétien orthodoxe s'efforce de conformer sa vie entière aux préceptes du Christ, voulant ainsi s'ouvrir à la grâce et s'unir à Dieu. Pour cela, il prend sur lui le *joug* du Christ ; il se fait disciple.

Un grand saint du XIV^{ème} siècle, Grégoire Palamas, archevêque de Thessalonique, a poussé jusqu'à son terme la pensée d'Irénée de Lyon. Prenant la défense de moines qui prétendaient participer à Dieu¹⁵, vigoureusement mis en cause par une théologie trop livresque, trop intellectuelle, Grégoire a mis en lumière les fondements théologiques de leur expérience¹⁶, justifiant ainsi l'affirmation de saint Irénée.

Ces moines du Mont Athos en Grèce qui avaient déclenché la controverse, étaient appelés *hésychastes*, pratiquant ascèse rigoureuse et prière perpétuelle. Aujourd'hui, nombreux sont les chrétiens - orthodoxes ou non - qui s'exercent à l'ascèse (Lc. 14, 33) et à la prière perpétuelle (1Th 5, 17) par cette pratique appelée « *prière de Jésus* » : la répétition, aussi ininterrompue que possible, de cette prière « *Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi pécheur* ».

8. CONCLUSION

De l'intervention de Père Alexis, vous l'avez compris, l'Orthodoxie est venue jusqu'ici en suivant les orthodoxes dans leur migration. Il ne faut pas la considérer comme rivale des autres confessions chrétiennes qui sont chez elles en Europe occidentale depuis les origines, mais sa théologie et sa spiritualité peuvent se révéler de puissants enrichissements pour les chrétiens occidentaux.

¹⁵ Car sa divine puissance nous a donné tout ce qui concerne la vie et la piété : elle nous a fait connaître Celui qui nous a appelés par sa propre gloire et vertu. Par elles, les précieuses, les plus grandes promesses nous ont été données, afin que vous deveniez ainsi participants de la nature divine, vous étant arrachés à la corruption qui est dans le monde, dans la convoitise. (II Pl. 1, 3-4)

¹⁶ *Triades pour la défense des saints hésychastes.*

Il ne conviendrait pas non plus de la considérer comme étrangère à l'Europe occidentale : Pendant toute la première période, **fondatrice** du christianisme, au moins les cinq premiers siècles, et encore, vaille que vaille, jusqu'au 2^{ème} millénaire, les Églises occidentales et orientales avaient la même *religion*, même si chacune des Églises locales avait ses caractères propres.

Dans l'Église indivise des origines, qui est la racine commune des Églises d'aujourd'hui, l'Occident comme l'Orient était **orthodoxe**, et l'Orient comme l'Occident était **catholique**.

d.jp.hesse@gmail.com

Bibliographie de base :

- Mgr. Kallistos Ware, *L'Orthodoxie - l'Église des 7 Conciles*, Paris, Cerf - Le sel de la terre, 2002. (dont je me suis abondamment inspiré pour la rédaction de cette intervention).
- Olivier Clément, *L'Église Orthodoxe*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ?, 2010.
- Alexandre Schmemmann, *Le chemin historique de l'Orthodoxie*, Paris, YMCA-PRESS, 1995.
- *Dieu est vivant : Catéchisme pour les familles*, Paris, Cerf, 1998.